

Discours de Jan Goossens

Chevalier des Arts et des Lettres

A Marseille, le mercredi 5 juillet 2017

Merci beaucoup Dominique pour cet accueil et la belle collaboration entre le Festival de Marseille et les Théâtres.

Et un très grand merci à Bernard Faivre d'Arcier pour l'accompagnement, le soutien et la confiance depuis plusieurs années. Merci à vous tous d'être là : famille, amis collaborateurs, collègues. Je suis heureux de pouvoir partager ce moment avec vous.

C'est un grand honneur de recevoir cette distinction française pour le travail que j'ai pu faire au KVS à Bruxelles entre 2001 et 2016. De sentir une certaine reconnaissance dans son propre pays est agréable, de la sentir de la part de la France, le pays où je suis installé et travaille maintenant, et un pays de culture et d'idées que j'ai toujours admiré, est d'une autre importance. Cette capacité de la France à s'ouvrir, d'être curieuse et de voir les mérites et la force d'un travail artistique et culturel fait à Bruxelles, et dans une institution culturelle flamande, cette capacité est rare, elle est peut-être même unique.

C'est avec gratitude et joie que je pense aujourd'hui à ce projet de 15 ans au KVS, entre Molenbeek et Bruxelles. C'est là-bas, dans ce monument national de la culture flamande, avec laquelle tous les Flamands s'identifient d'une manière ou d'une autre, et dans cette capitale belge et européenne, mal aimée des Flamands mais liée au monde entier, que j'ai tout appris. En tant que directeur artistique, producteur de spectacles, dirigeant d'équipe. Mais encore plus en tant que citoyen qui se sent co-responsable de l'avenir de sa ville et de sa société, et qui a la forte et profonde conviction que les artistes et les projets culturels ont un rôle clé à jouer dans cet avenir.

Les artistes et la culture ne changeront pas le monde tout seul, mais le monde ne changera pas non plus sans nous. On a dans l'art et la culture un devoir de modestie, d'empathie et d'optimisme, mais aussi d'imagination, d'audace et de prise de risque, d'émancipation et de liberté. Le travail que l'on fait tous n'est pas de l'ordre du divertissement et il ne peut pas être marginal, il est essentiel et doit se trouver au cœur de la cité. Dans le monde d'aujourd'hui, il est important d'insister là-dessus, de revendiquer cette position centrale, et de mettre la barre exactement à cette hauteur-là.

Cette distinction est une reconnaissance pour le travail fait à Bruxelles, mais il est crucial pour moi de la recevoir ici à Marseille, ville que j'ai choisi, qui m'inspire, qui m'a chaleureusement accueilli, et ville d'une richesse et d'un potentiel culturel énorme.

Bruxelles et Marseille, ce n'est pas du tout la même chose. Je suis très content qu'il y a un vrai changement, j'avais besoin de tourner une page et de remettre le compteur à zéro. De pouvoir imaginer aujourd'hui des projets artistiques au bord de la Méditerranée, entre le Nord et le Sud, dans une ville qui investit dans la culture, et avec comme outil un festival – un temps fort de trois semaines pendant lequel il faut s'exprimer avec suffisamment d'énergie pour nourrir toute une année – tout cela est nouveau, m'apprend beaucoup, me fait vibrer tous les jours.

Il y a bien sûr aussi des constats, des convictions et une vision qui m'ont changé. Le constat que Marseille aussi a besoin de ponts et d'espaces partagés dans un paysage urbain fragmenté, la conviction que ce sont les artistes et les projets culturels qui ont la capacité d'imaginer et de projeter ces espaces partagés, et la conviction également que c'est dans une négociation permanente entre artistes, ville et monde que tout cela s'invente.

Et la vision finalement d'un Festival comme un temps fort qui redéfinit la pratique artistique comme un voyage, un voyage qui, comme Achille Mbembe nous expliquera probablement dans quelques jours dans cette même salle, nous invite à profondément nous ouvrir à l'autre.

Je voudrais pour terminer juste encore m'exprimer pour quelques personnes :

- Le ministère de la Culture et l'Ambassade de France à Bruxelles, et particulièrement Giusi Tinella, compagne de route depuis de nombreuses années.
- A toute l'équipe du Festival de Marseille, avec qui on est en plein milieu d'un long voyage passionnant.
- Pour les artistes que j'ai pu accompagner au KVS et maintenant à Marseille. Ce sont leurs créations, leurs prises de risque, leur force d'imagination qui me font bouger tous les jours.
- Et aussi mes parents, qui ne sont pas là aujourd'hui, mais qui m'ont donné le goût de l'audace dès que j'étais sur cette Terre.
- Et surtout, avant tout, Rokia Traoré, c'est elle qui me montre tous les jours ce qu'est l'imagination, la prise de risque et la liberté.

Merci d'être là encore une fois et je vous invite tous à prendre un verre dans la cour.

Jan Goossens